

Laurent JULIENNE - 27 ans



Arrière petit-fils de Émile et Denise PRESTAVOINE

« Ma grand-mère (Andrée Prestavoine) et son frère (Maurice Prestavoine) ont reçu cette distinction en 13 février dernier.

Nous n'avons jamais parlé de cette histoire auparavant. J'ai appris cette histoire début janvier en recevant un courrier de Raymond Ganopnoskii (la personne qu'ils ont caché pendant l'occupation) que ma grand-mère m'a transmis. En lisant ce courrier j'ai eu une très forte émotion sur ce que ma famille a fait pendant cette période !

On en parle maintenant ouvertement. Raymond fait parti de la famille. Même si avant aujourd'hui nous n'en avons jamais parlé. Il a changé et ancré des souvenirs dans ma famille.

Nous avons tous pris contact avec Raymond. Moi-même je commence seulement à lui envoyer des mails. Je me suis rendu ,il y a peu, au mémorial de la Shoah pour le visiter. La première chose que j'ai faite a été de retrouver le nom de son père sur le mur. J'ai pris une photo du mur pour lui transmettre. Cela a été une drôle de sensation. Je ne connais pas cette personne mais étrangement elle fait partie de la famille.

Raymond habite sur Nice. Il est difficile pour mes oncles, tantes, cousins et cousines d'aller le voir régulièrement,ainsi que pour ma grand mère. Mais je sais qu'ils s'appellent plusieurs fois par mois.

Denise et Émile Prestavoine, un couple de normands, accueillent chez eux Raymond Ganopnoskii, 3 ans et demi et vont lui sauver la vie en faisant croire aux autorités que Raymond est leur enfant.

Les parents de Raymond avaient immigré de Moldavie en France, à la fin des années 1920. Avec la guerre et les mesures anti-juives, son père est arrêté par la milice française, conduit à Drancy puis déporté à Auschwitz.

Par un ami commun, Mme Ganopnoskii réussit à placer Raymond chez les Prestavoine et son frère aîné dans la Manche.

De 1942 à 1945, la famille Prestavoine a caché "le petit Raymond", gamin juif de Paris que sa maman avait mis à l'abri chez eux. Andrée, l'aînée des trois enfants du couple qui tenait un café-épicerie à Frênes (en bordure de la route Landisacq - Tinchebray) était adolescente à l'époque. Elle se souvient de ce "petit bonhomme adorable". "À l'époque, il n'a jamais parlé de sa famille", indique Andrée. Mais son père avait été exterminé après avoir été arrêté par la police française en 1941 alors qu'il se rendait à son travail. Interné dans le camp de Drancy jusqu'au 2 juin 1942, il a été déporté à Auschwitz.Raymond savait que sa maman était cachée. Nous lui avons envoyé beaucoup de colis qu'elle recevait par l'intermédiaire d'une concierge dans le petit appartement où elle restait enfermée.

"J'étais comme le petit dernier. J'en étais très fier et très heureux.", dira Raymond lors de la remise de la médaille des Justes à ses sauveurs. Il évoque les courses avec Andrée ou les balades sur le porte-bagages du vélo de Maurice et son amitié pour Odette, la cadette de la famille.

Le grand frère de Raymond, âgé d'un peu plus de dix ans, avait été placé dans une famille à Virey dans la Manche. Mais après le débarquement, alors qu'il sciait des balles avec des copains, l'une d'elles a explosé. Il a été tué et les autres très gravement blessés.

Le petit Raymond va retrouver sa maman en 1945. Mais minée par ces épreuves, elle laissera un Raymond orphelin à 17 ans.

Raymond perdra le contact avec la famille Prestavoine pendant 62 ans... "Nous ne nous sommes pas recherchés pendant tout ce temps, ni les uns ni les autres", explique Andrée.

Les retrouvailles ont finalement eu lieu au printemps 2007 et près de quatre ans plus tard le geste de la famille Prestavoine va s'inscrire dans l'Histoire. "Le nom de nos parents va être gravé sur le mur des Justes, retient Andrée. C'est une chose très importante".